

Un Linux toujours plus cinéophile qui mériterait une palme

Le festival de Cannes vient de s'achever. J'étais tous les jours derrière les barrières pour assister à la montée des marches mais je n'ai pas vu passer de [manchot](#) (aux palmes d'or). Il l'aurait pourtant mérité tant est forte l'utilisation de GNU/Linux dans la profession.

Une double traduction Framalang (by Miss Daria and Mr Olivier). Le premier article expose la situation actuelle à Hollywood (et en France ?) tandis que le second demande à ce que GNU/Linux ne soit pas oublié dans les génériques de fin. Les illustrations sont issues d'une [présentation](#) accompagnant le premier article.



Linux 1er système d'exploitation à Hollywood

[Linux #1 Operating System in Hollywood](#)

Robin Rowe – février 2008 – [LinuxMovies.org](#)

Dans l'industrie cinématographique, Linux a gagné. Il fonctionne sur pratiquement tous les serveurs et postes de travail utilisés pour produire les animations et effets spéciaux. LinuxMovies.org s'est réuni chaque mois à Hollywood pendant des années, mais maintenant il se réunit rarement.

Linux est utilisé pour créer la quasi-totalité des super-productions dans les salles de cinéma aujourd'hui, les films produits par Disney / Pixar, DreamWorks Animation, Sony, ILM, et d'[autres studios](#).

Linux est le système d'exploitation le plus populaire pour les films d'animation ou d'effets spéciaux à gros budgets, avec plus de 95% des serveurs et postes de travail des grosses compagnies d'animation et d'effets spéciaux. Les gens hors de l'industrie cinématographique, et même parfois du métier, ne se rendent pas compte que Linux est si important dans les grands studios. Linux est la norme à Hollywood et est considéré comme le nec plus ultra. Dans ce monde sans dessus dessous où Windows et Mac sont des systèmes d'exploitation minoritaires, les évangélistes de Linux auraient bien du mal à trouver encore quelqu'un à convertir. Le système d'exploitation libre construit par les gens pour les gens, a été adopté en premier lieu par les studios de cinéma.

Hollywood préfère Linux parce que, dans de bonnes mains, c'est meilleur, plus rapide et moins cher. Dans les grandes entreprises qui ont des milliers de serveurs et postes de travail, l'économie et l'efficacité massive de Linux est mieux ressentie. Dans les petites sociétés de production, Windows ou Mac sont souvent plus populaires, car l'économie d'échelle ne s'applique pas. Malgré cela, certaines petites maisons fonctionnent avec Linux principalement. Certaines sociétés de production utilisent un environnement mixte. Par exemple, South Park est produit en utilisant des stations de travail Mac et des serveurs Linux. Bien qu'étant le roi dans l'industrie cinématographique, Linux est rarement rencontré dans l'industrie de la télévision en raison de besoins

informatiques beaucoup plus modestes.

Contrairement à Windows ou Macintosh, aucune société ne possède Linux. Les développeurs de nombreuses entreprises contribuent au code de Linux qui est disponible gratuitement et fonctionne sur tous types de matériel informatique. Des sociétés comme [HP](#), [Dell](#), [IBM](#), [Verari](#), [BoxX](#), et d'autres construisent des systèmes Linux spécifiquement pour l'industrie du film.

LinuxMovies.org est un groupe de plus de 300 techniciens qui s'entraident pour soutenir Linux dans les applications de l'industrie du film et qui font progresser Linux dans la technologie du cinéma.



Lettre ouverte – S'il vous plait, n'oubliez pas Linux dans le générique de fin

[Open Letter – Please Show Linux Credit at Movie Endings](#)

Shannon VanWagner – 10 avril 2008

Aux : cinéastes qui utilisent GNU/Linux

Cher cinéaste respecté,

J'ai récemment lu un article sur la façon dont votre

entreprise utilise le système GNU/Linux pour créer le contenu de vos films. J'ai été heureux d'apprendre cela parce que je suis moi-même utilisateur/amateur de GNU/Linux et j'aimerais voir GNU/Linux gagner plus de parts de marché, de sorte que partout plus de gens puisse profiter de ce merveilleux logiciel. Le truc vraiment génial avec GNU/Linux c'est sa structure, et le potentiel qu'il a d'évoluer continuellement pour devenir un système d'exploitation encore meilleur à l'avenir.

Je vous écris donc pour demander que vous citiez GNU/Linux lorsque les crédits défilent à la fin des films que vous faites avec GNU/Linux. J'ai l'habitude de voir certains crédits accordés à beaucoup de choses dans les films (et même des choses plutôt étranges d'ailleurs), mais je ne me souviens d'aucune mention du système d'exploitation GNU/Linux dans les films que j'ai vus récemment. Donc, voir un petit logo Tux et les mots »Fait avec le système d'exploitation GNU/Linux « permettrait non seulement de montrer un peu de respect, oh combien mérité, à la grande masse de développeurs (et aux autres participants) qui rendent GNU/Linux possible tous les jours, mais permettrait aussi de promouvoir les idéaux du système d'exploitation libre (NdT : *Free as in Freedom*) connu sous le nom de GNU/Linux. Peut-être même que davantage de personnes pourraient bénéficier de GNU/Linux si les grands cinéastes mentionnaient qu'ils l'utilisent dans les crédits de leurs films.

Merci d'aider GNU/Linux et à la promotion de la liberté pour l'avenir de l'informatique.

Respectueusement,

Shannon VanWagner

Amateur enthousiaste de Linux et informaticien

MSN Windows Live Messenger : Un succès qui interpelle



- *Papa tu m'achètes un ordinateur ?*
- *Euh, oui, enfin, pourquoi faire, pour les cours ?*
- *Pour tchater avec mes copines sur MSN.*

Il y a quelque chose dont je n'arrive pas du tout à mesurer la portée c'est l'usage de [MSN](#) chez les jeunes. C'est bien simple, j'ai l'impression qu'ils l'utilisent tous !^[1] (en dehors de l'école où il est en général prohibé)

Notons que ce qu'ils appellent *MSN* n'est autre que le logiciels *MSN Messenger* qui a récemment changé de nom en *Windows Live Messenger* (nous en ferons de même pour ce billet). Mais, plus révélateur, ce qu'ils appellent MSN est purement et simplement synonyme de [messagerie instantanée](#). Un peu comme quand mon nouveau voisin me parle de Word lorsqu'il veut évoquer le traitement de texte (alors qu'évidemment mon ancien voisin, désormais sous [00o](#), il fait bien la distinction lui).

Tirer de grandes généralités sur la base de quelques témoignages est pour le moins dangereux, mais quand j'aborde la question avec mes élèves, rarissimes sont ceux qui ne

l'utilisent pas. Il faut alors soit ne pas être connecté à la maison, soit être connecté mais subir les foudres de l'interdiction parentale, soit être connecté mais être barré par la grande sœur qui est déjà dessus (l'accès à MSN étant certainement aujourd'hui dans le top five des engueulades fratricides lorsqu'il n'y qu'une seule machine par foyer), soit enfin, dernière et étrange catégorie, l'avoir... décidé ainsi ! « J'aime pas MSN » proclame fièrement l'ado dark-rebelle schtroumpf-grognon par pur esprit de contradiction, quitte à ce que cet acte héroïque mais désocialisant ne lui fasse plus conserver qu'un seul ami : son psy. Quant à celui qui vous dirait : « J'aime pas MSN parce que derrière MSN il y a Microsoft dont je n'aime pas la vision du monde depuis que j'ai découvert le logiciel libre » alors là ce n'est plus chez le psy qu'il faut l'emmener mais directement en centre de rééducation !

Mais redevenons un peu sérieux. Et répétons-nous pour le moment cette hypothèse de travail : Tous les jeunes connectés sont sur MSN ! (même [mon lycéen](#)).

Il faut dire que pour confirmer ou informer cette radicale supposition, je ne suis guère aidé par la blogosphère et autres grands médias présents sur le net qui semblent briller par leur [quasi](#)-silence sur le sujet (encore plus que pour le logiciel libre, c'est vous dire...). On pourrait néanmoins penser qu'ils sont au courant mais juge le phénomène indigne d'intérêt ou marginal. J'y vois quant à moi plutôt une énième illustration d'un fossé générationnel d'autant plus troublant que tout se passe dans la maison où la génération du dessus sont les parents de la génération d'en dessous. « Il est tranquille dans sa chambre, on ne va tout de même aller le déranger, et puis, vous savez, on peut apprendre plein de choses avec internet... »

Petite parenthèse. Pour être tout à fait exact, il arrive que MSN soit évoqué dans la presse mais on le trouve alors le plus souvent dans la rubrique faits divers lorsque tel enfant a

rencontré tel adulte d'abord virtuellement via MSN puis ensuite physiquement (malheureusement parfois dans tous les sens du terme). Il est absolument FONDAMENTAL d'éduquer nos enfants à reconnaître et éviter ces risques bien réels ([lien 1](#), [lien 2](#), [lien 3](#)). Mais se borner à citer MSN dans ce seul cas de figure me fait penser à ceux qui n'évoquent Wikipédia que pour pointer ses bouts d'articles malveillants ou erronés, histoire de mettre en doute sa pertinence voire d'inspirer la méfiance. Inconsciemment ou non, une certaine presse continue encore de nous communiquer sa crainte du réseau (qui participe il est vrai du bouleversement actuel de la profession).

En attendant MSN est bien omniprésent dans l'univers numérique de nos adolescents jusqu'à faire office de véritable plaque tournante de leurs sessions internet (bien plus que le navigateur, il faudra que j'en parle à [Tristan Nitot](#)). Ouvrir son compte MSN est en effet de loin la première chose que fait notre jeune lorsqu'il se connecte (quand il ne l'a pas automatiquement paramétré), compte qu'il laissera ouvert en toile de fond pendant toute la durée de la session. Et quand bien même il s'en irait par la suite consulter son blog ou plutôt, correction, son skyblog (parce qu'un contact MSN vient de lui dire qu'il y a laissé un commentaire), voir une vidéo YouTube (parce qu'un autre contact lui signale le lien), ou consulter Wikipédia (parce qu'il y a la dissert' de français à finir et qu'un contact propose d'y copier/coller un passage de l'encyclopédie), il y revient toujours sachant que tout contact peut le solliciter à tout moment.

Faut pas croire, c'est important cette histoire de contacts. « Combien t'as de contacts MSN ? » est une question courante dans une cour de récré. Et, si elle ne se confond pas (encore) avec « Combien t'as d'amis ? », elle n'en constitue pas moins un repère majeur chez nos adolescents. Il y a bien sûr quantité et qualité, mais pour faire bonne figure il convient impérativement de donner une réponse à deux chiffres sous peine d'éveiller les soupçons !

Bon, le décor étant planté, un certain nombre de questions affleurent inévitablement.

Il y a toutes celles, plus ou moins sociologiques, concernant la messagerie instantanée en général. Pourquoi un tel attrait chez les jeunes ? Combien de temps y passent-ils dessus ? Les filles plus que les garçons ? Pour quels usages ? Peut-on évoquer une sorte de réseau social entre contacts ? La langue, la lecture et l'écriture sortent-elles renforcées de leur passage sur MSN au style SMS si particulier (où l'on a vite fait de se disqualifier si l'on commence à... rédiger normalement). Les options à disposition (VoIP, MSN sur votre mobile, webcam, partage de fichiers, de musique, jeux en ligne...) sont-elles prisées ? Quelles perceptions ont les parents de ce jardin secret cultivé par leurs enfants ? (souvenez-vous des temps préhistoriques où les parents contrôlaient de près ou de loin toutes les communications via le seul et unique téléphone fixe du salon !). N'oublions pas non plus la fracture numérique, quid d'une jeune sans MSN parce que sans ordinateur ? Etc.

Mais il y a également toutes les questions qui concernent MSN en particulier. Regardez un peu comment Microsoft présente la nouvelle version de son logiciel sur [le site dédié](#) dont on comprend tout de suite à qui il s'adresse. C'est beau, c'est lisse, c'est clair et la jeune fille qui en fait la démonstration vidéo est souriante et pleine d'énergie (pour ne pas dire tout à fait craquante). Idem pour la version [MSN pour votre mobile](#) qui permet donc potentiellement d'être absolument tout le temps en contact avec vos contacts !

On se retrouve donc peu ou prou avec un logiciel qui a su capter toute une génération. Et pas n'importe quel logiciel, un [logiciel propriétaire](#) de l'éditeur Microsoft qui a visiblement mis tout son savoir faire technique et marketing à son service pour aboutir au succès actuel. Le tout... gratuitement. Pourquoi ? Pourquoi Microsoft accorde-t-il tant d'attentions et d'efforts à son logiciel de messagerie qu'il

s'en va proposer gratuitement à la jeune génération ?

Je passe outre les réponses du type « parce que les enfants aiment et qu'on veut leur faire plaisir » qui ne peuvent convaincre que ceux qui pensent que Microsoft est une association à but non lucratif. Les mêmes sans doute qui pensent que [Microsoft le philanthrope](#) accompagnent [les enseignants](#) sans arrière-pensée.

Plus sûrement il y a la publicité. Elle est en effet présente dans MSN sous la forme d'onglets à gauche de la fenêtre de contacts et en bannière sous cette même fenêtre. Sachant que MSN est utilisé par plusieurs millions d'utilisateurs globalement moins philiphobes que leurs aînés, si ça n'est pas le pactole ça y ressemble fortement.

J'en veux pour preuve la récente nouveauté de Windows Live Messenger : le module de [contrôle parental](#). Quand bien même il aura mis un certain temps à arriver, c'est une excellente initiative : les parents peuvent désormais surveiller la liste des contacts MSN de leurs enfants et autoriser ou non les nouveaux ajouts (moyennant, tiens, tiens, création d'un identifiant *Windows Live ID*). Par contre rien n'a été fait pour proposer de bloquer également la publicité, ce qui aurait pourtant été dans la logique d'une meilleure protection. Du coup, même si vos parents ont installé ce contrôle, rien n'empêche des publicités pour, par exemple, [des sites de rencontres](#) d'apparaître dans MSN ! Si vous n'y voyez pas une contradiction...

Et l'on pourrait multiplier les exemples éducativement problématiques. On trouve ainsi une étude de cas fort intéressante sur la page [McDonalds goûte au succès de MSN pour toucher un public jeune et branché](#) du site Microsoft Advertising. Cela concerne l'Espagne mais j'imagine que la France n'a pas été épargnée. Extraits. « Des publicités élégantes sous forme de bannières et de skyscrapers sur la page d'accueil de MSN Espagne, sur MSN Hotmail, MSN

Entertainment et MSN Messenger attiraient l'attention des utilisateurs par une question teaser avant de les rediriger vers le mini-site et leur donner la possibilité de recevoir gratuitement une ceinture tendance ». Quant aux résultats : « La campagne en ligne a généré 180400 clics en seulement deux mois » et un peu plus loin « La campagne globale a généré une augmentation de 19 % de la perception de McDonalds comme une marque « tendance », dépassant de 15 % l'objectif pré-campagne ».

Certains m'objecteront alors peut-être qu'il existe le *généreux* programme [i'm](#) où l'utilisateur MSN a la possibilité de choisir une organisation caritative à qui sera versée une partie (combien exactement ?) des bénéfices issues de son propre affichage publicitaire. Depuis le lancement de l'opération c'est ainsi plus d'un millions de dollars qui ont été distribués à l'Unicef ou la Croix Rouge américaine. Agir pour un monde meilleur grâce à la pub de mon MSN, je tire un grand coup de chapeau à la division marketing de Microsoft !

Toujours est-il que les 180400 clics en deux mois de la campagne McDonalds uniquement circonscrite à l'Espagne me laissent songeur. Il est vrai qu'ils ne provenaient pas tous de MSN Messenger mais également des autres services MSN. Or justement, blog ([Spaces](#)), mail ([Hotmail](#)), galerie photographique ([Gallery](#)), espace de stockage ([SkyDrive](#)), bureautique en ligne ([Office Live](#)), etc. MSN constitue une excellente porte d'entrée vers les autres services et produits Microsoft avec qui il est en totale synergie. Il y a clairement là une volonté de contrer Google en retenant l'utilisateur sur sa plate-forme, concurrence de la publicité en ligne oblige. Mais ce que je vois surtout c'est que lorsqu'un élève me poste un message avec son email perso il s'agit presque exclusivement d'une adresse Hotmail, conséquence directe de son inscription à MSN. Du coup on se retrouve non seulement avec une génération MSN messenger mais également avec une génération Hotmail. Il n'y a pas à dire, c'est bien

pensé.

L'intégration est en effet poussée à son maximum. Une fois sur MSN vous pouvez d'une simple clic accéder à votre Spaces (blog) ou votre Gallery (photo). De plus lorsque vous recevez un nouvel email Hotmail (et uniquement Hotmail) vous êtes automatiquement prévenu. Tout comme vous êtes prévenu lorsque le Spaces d'un contact vient de se mettre à jour. Autant de raisons de conserver tous ces avantages et donc de rester dans l'univers Microsoft. Dernier élément concernant la publicité inhérentes à tous ces services. Très souvent il s'agit d'auto-promotion Microsoft. Nos millions d'adolescents MSN peuvent donc très souvent voir apparaitre telle ou telle info-promo sur par exemple Windows Vista ou la suite MS Office 2007. Et la boucle est bouclée en quelque sorte.

Si je résume mon propos on pourrait dire que, vis-à-vis de la jeunesse, MSN est un peu à Microsoft ce que l'iPod est à Apple. Une petite poule aux œufs d'or qui rapport directement, doublée d'un formidable produit d'appel, qui justifierait presque à lui tout seul l'achat d'un ordinateur sous Windows, triplée d'une fonction *cheval de Troie* susceptible par la suite de faire adopter les autres logiciels et services de l'univers Microsoft. Le tout en donnant au passage à la société une excellente image de marque auprès des adolescents, futurs étudiants puis futurs travailleurs et donc futurs clients et consommateurs. C'est a priori imparable et l'on comprend bien dans ces conditions que Microsoft fasse tout pour bichonner son joyau (comprendre mettre un paquet de développeurs sur le coup pour ajouter toujours plus de fonctionnalités et de confort à l'utilisateur).

Tout ceci m'interpelle. En tant que parent, en tant que prof, mais aussi en tant que rédacteur du Framablog.

Admettons que je n'exagère pas l'importance de MSN chez les adolescents, ou tout du moins chez les adolescents français (parce que j'ai cru comprendre que le taux de pénétration de

MSN était très différent d'un pays à l'autre). Admettons que les nouveaux entrants comme [MySpace](#) mais surtout [Facebook](#) ne soient pas encore à même de rivaliser dans la tranche d'âge. On peut alors se demander si la situation, telle que décrite ci-dessus, est un problème lorsque l'on souhaite faire la promotion du logiciel libre et son état d'esprit ? N'y a-t-il pas là, quelque part, un frein à sa diffusion ?

Culture du gratuit, publicité banalisée, [contrat](#) que l'on signe les yeux fermés et donc absence totale de réflexion sur le devenir de ses données personnelles (qui transitent par les serveurs de Microsoft), protocole de communication centralisé et [fermé](#) (était-il besoin de préciser que c'est bien le cas ici ?), hégémonie Microsoft renforcée, etc. J'ai bien peur qu'il ne faille répondre affirmativement à cette ultime question.

Le logiciel libre est certes habitué à faire face à des situations de monopole : « Tout le monde travaille sous Word, pourquoi changer ? ». Mais ici c'est encore plus complexe parce que MSN n'est pas une activité solitaire et capte des citoyens en devenir.

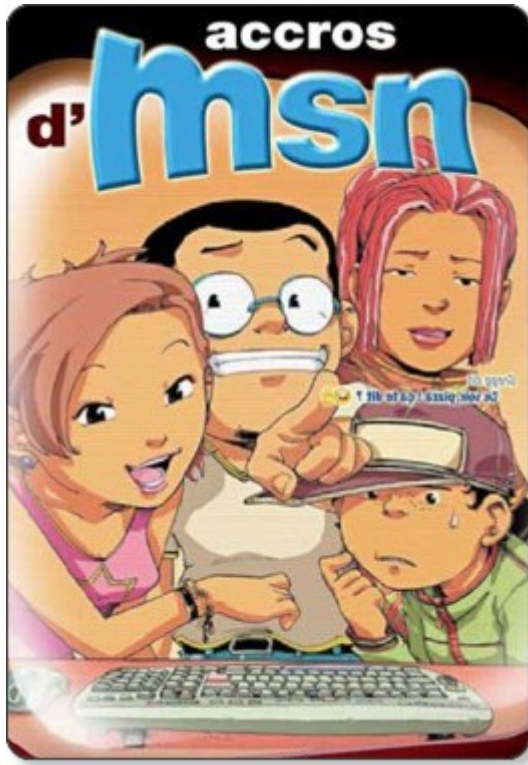
Que faire alors ? Impossible de demander à un jeune de quitter son réseau de contacts, ce qui serait à peu près équivalent pour lui à s'en aller sur une île déserte. Il n'y donc plus que la solution de créer des clones libres de MSN qui ont de [bons arguments](#) et font de réels efforts pour se rapprocher de l'original mais ont néanmoins du mal à suivre (notamment à cause de cette histoire de protocole fermé que Microsoft ouvre de temps en temps selon son bon vouloir). Allez-y, faites l'expérience, montrer à un jeune qu'on peut faire du MSN via [aMSN](#), [emesene](#) ou [PixaMSN](#). Il vous dira « Ouais c'est pas mal mais il n'y a pas ceci ou cela » (comme par exemple l'audio/vidéo) et il retournera invariablement à son MSN. Et ce n'est pas qu'une question d'habitudes parce qu'il y a l'ergonomie, le confort, les options... bref tout ce qui fait qu'aujourd'hui MSN est, me semble-t-il, intrinsèquement le

meilleur logiciel de messagerie instantanée disponible sur le marché (et je ne demande qu'à être contredit).

Vous pouvez bien sûr sans crier gare, dans une double crise d'autorité parentale et d'éveil mystique à la culture libre, décréter unilatéralement qu'à partir d'aujourd'hui tous les ordinateurs de la famille passent désormais aux logiciels libres à commencer par le système d'exploitation. Bon courage alors, je suis de tout cœur avec vous. Parce qu'il faudra tenir bon, surtout quand la petite dernière arrivera les yeux plein de larme vous soupirer : « C'est nul, y'a plus *mon* MSN, mais pourquoi papaaa tu me fais çaaa à môaaa ? »

Ne reste plus qu'à faire preuve d'écoute, de dialogue et de pédagogie où vous évoquerez avec votre enfant non seulement la messagerie instantanée en général mais aussi (voire surtout) MSN en particulier. Et qui sait, peut-être arriverez-vous à le convaincre de renoncer au client Microsoft pour adopter un client libre comme [Pidgin](#), [Kopete](#) ou [Miranda](#), (en plus de ceux cités plus haut). Peut-être aussi, rêvons un peu, en fera-t-il de même avec tous ces amis/contact. Jusqu'à, soyons fous, abandonner le circuit MSN et adopter ensemble un protocole de communication ouvert comme [Jabber](#).

Sauf à penser qu'il faut bien que jeunesse numérique se passe (c'est-à-dire reconnaître à demi-mot que Microsoft est trop fort sur ce terrain-là). Et d'attendre alors qu'il soit un peu plus grand pour envisager que ce fils chéri mais un poil conditionné devienne un homme de plus en plus libre.



Notes

[1] L'illustration initiale est une copie d'écran de la page d'accueil de site officiel de *Windows Live Messenger*. L'illustration finale est un détail de la couverture de la BD *@ccrocs d'MSN* tome 1 de *Lol* et *Mdr*.

Quand l'étudiant hongrois se trompe de cible ?

La vidéo fait sourire et est certainement promise à une belle carrière sur YouTube.

Lors d'une récente conférence à Budapest, [Steve Ballmer](#) le PDG de Microsoft planqué derrière sa tribune pour échapper aux œufs lancés (mollement) par un étudiant en colère (tee-shirt « Microsoft = Corruption » dans le dos) qui exhorte Microsoft

à rendre l'argent qu'il aurait volé aux hongrois en passant, si j'ai bien compris, des accords avec les universités du pays.

Au delà de l'anecdote médiatique (qui nous rappelle celle de l'[étudiant chinois](#)), je crois que ce genre de manifestations (aussi dérisoires et pathétiques soient-elles) témoignent de l'irritation croissante des étudiants vis-à-vis de la société de Redmond dont ils comprennent petit à petit que non seulement ils peuvent s'en passer mais qu'utiliser des alternatives libres est bien plus en phase avec la culture et l'éthique des valeurs éducatives.

Dans ce contexte, lorsque leurs administrations signent des accords avec Microsoft, l'argument « c'est pour le bien de nos étudiants » (et accessoirement de notre budget) a de plus en plus de mal à passer. Ce qui me fait dire qu'en toute logique il vaudrait mieux réserver les œufs aux directeurs des institutions publiques éducatives qui entérinent ces accords (puisque Microsoft ne fait que son boulot après tout).

Quant à la situation en France autour du même sujet, si on prenait la peine de la regarder d'un peu plus près, peut-être porterait-elle Monsieur Darcos à rendre plus souvent visite à son teinturier.

Monsieur Thierry Støhr, l'ami des formats ouverts

Dans la série « Passe à ton voisin »

[Thierry Støhr](#) est aux [formats ouverts](#) (du monde francophone)

ce que [Richard Stallman](#) est aux logiciels libres (du monde entier) : un infatigable arpenteur qui cent fois sur le métier remet son ouvrage pour expliquer avec pédagogie aux foules (en délire) de quoi il en retourne et pourquoi il est nécessaire si ce n'est de soutenir la cause tout du moins de se poser quelques questions.

Je ne sais [combien de fois](#) il a dû intervenir en public pour évoquer ces satanés formats mais, ce n'est pas de sa faute, ses conférences sont d'une telle qualité qu'il est constamment sollicité. Il faut dire qu'il a une manière bien à lui d'expliquer clairement les choses tout en dénonçant au passage de purs scandales sans jamais abandonner le ton aimable et policé du gendre idéal ☐

Il est donc possible voire probable, chez fidèle visiteur du Framablog, que vous ayez déjà eu l'honneur et le plaisir d'assister à l'un de ses one-man-show. Mais pas forcément vos proches qui ne demandent peut-être eux aussi qu'à être informés (et quand bien même, comme il se bonifie à chaque itération, ce n'est jamais inintéressant de l'écouter plusieurs fois).



→ La [vidéo](#) au format webm

Une conférence donnée à Paris le 4 novembre 2007 dans le cadre des [Ubuntu Party](#) à la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette. L'occasion d'annoncer, toujours en compagnie de Thierry Stæhr, la prochaine party qui aura lieu au même endroit les 7 et 8 juin prochain pour fêter comme il se doit la sortie de la [dernière version](#) d'Ubuntu la 8.04 LTS Hardy Heron.

Quand Eben Moglen nous explique le risque lié à l'accord Novell Microsoft

En novembre 2006, Novell et Microsoft signaient un accord qui fit couler beaucoup d'encre. [Union libre pour Microsoft](#) nous disait alors Libération dans la plus pure tradition de ses titres accrocheurs, avec le résumé suivant : *Après avoir combattu les logiciels libres pendant des années, l'entreprise de Bill Gates pactise avec Linux.*

Novell étant l'éditeur de la distribution [Suse Linux](#), cet accord se déclinait principalement en trois volets : un volet technique (avec la création d'un centre de recherche conjoint), un volet commercial (promotion croisée entre les solutions serveurs Suse Linux de Novell et ceux Windows de Microsoft), et un volet juridique.

C'est ce dernier volet, qualifié par certains de [pacte de non-agression](#), qui posa le plus [problème](#) à la [communauté](#). Voici ce que l'on en dit sur le (drôle de) blog intitulé [Porte25 : Open Source et Interopérabilité @ Microsoft](#) :

Les entreprises utilisant SUSE Linux Enterprise Server sont à l'abri des conséquences judiciaires liées à l'utilisation de parties de code de Linux violant les droits de propriété intellectuelle de Microsoft : « Microsoft s'engage à ne pas faire valoir ses brevets auprès des clients ayant acheté Novell Suse Linux Enterprise ou d'autres produits de Novell. Qui a accepté de faire de même pour les clients ayant une version sous licence de Windows ou d'autres produits Microsoft ».

Dans ce contexte, il nous a semblé intéressant de vous proposer le point de vue, pour ne pas dire l'éclairage, d'[Eben](#)

[Moglen](#), l'un des plus célèbres juristes de la communauté, qui nous explique pourquoi cet accord fragilise voire menace l'écosystème du logiciel libre.

Un [nouvel](#) extrait vidéo d'une intervention donnée au [Red Hat Summit 2007](#), dont nous avons traduit^[1] la [retranscription](#).

[La vidéo au format Ogg](#)

Eben Moglen – Red Hat Summit 2007

Veillez m'excuser, je pensais que la question était suffisamment claire pour ne pas avoir à la répéter : « Puis-je expliquer la menace que fait planer l'accord Microsoft/Novell sur la liberté des logiciels sous GPL ? »

Je vais tâcher de m'exprimer en termes parlants, en commençant par ceci : Imaginez quelqu'un qui voudrait éliminer la liberté des logiciels libres ou du moins entraver ses développeurs de manière importante, de manière à leur ôter toute chance de rivaliser. Imaginez que ce quelqu'un possède des brevets dont la validité est douteuse, mais en grande quantité, et qu'il pourrait potentiellement utiliser pour effrayer les développeurs et les utilisateurs. Imaginez qu'une telle personne commence alors à régulièrement proférer des menaces, comme par exemple : « Hé, on a plein de brevets ! Peu importe combien, peu importe ce qu'ils protègent, peu importe leur qualité, on a plein de brevets et un jour ça va chauffer. N'utilisez pas ce logiciel. »

Imaginez que ce soit la stratégie qu'emploie la personne opposée à la liberté parce que ça vaut mieux que de faire des procès. Faire des procès coûte cher, c'est irréversible et ça peut amener à devoir expliquer de quels brevets on parle et pourquoi ils sont valables. Donc mieux vaut menacer que faire des procès, non ? Imaginez quelqu'un qui se lance dans des menaces chaque été, et ce depuis des années, un peu comme pour

une tournée « Ayez très très peur », d'accord ? (NdT : « *Be very afraid* » tour)

Ça peut paraître absurde, je sais.

Imaginez à présent que cette tournée annuelle « Ayez très très peur » commence à générer un retour de bâton, parce que certains, notamment les PDG des plus grandes banques et institutions financières, se rebiffent et déclarent : « Vous osez nous menacer, nous ? Nous, les plus influents, les plus riches et les plus puissants du capitalisme, nous qui déterminons la valeur de vos actions ? Vous feriez mieux de vous calmer. »

Voilà ce qui arrive quand on dit « Ayez très très peur » à ceux qui ont énormément d'argent, davantage encore de pouvoir, et qui contrôlent la valeur de vos actions : ils se rebiffent. Le modèle économique qui consiste à menacer d'attaquer quelqu'un en justice fonctionne si l'on s'en prend à des enfants de douze ans. Ça n'est guère efficace s'il s'agit des piliers du capitalisme financier. Par conséquent, en tant que personne engagée dans des tournées annuelles « Ayez très très peur », vous allez voir se mobiliser les clients d'entreprises qui vous rétorqueront « Vous osez nous menacer ? »

Que se passerait-il alors si l'on faisait en sorte qu'ils aient moins l'impression d'être ceux que l'on intimide ? Que se passerait-il si l'on pouvait leur donner une certaine tranquillité d'esprit – en engrangeant quelques profits au passage –, afin que les seuls qui tremblent encore après votre tournée annuelle « Ayez très très peur » soient les développeurs eux-mêmes ? On parviendrait alors à se faire bien voir, sans cesser d'agiter des brevets et de menacer de ruer dans les brancards.

Les accords pour la sûreté des brevets rend possible ce risque pour mes clients : la communauté des développeurs. Si les entreprises pensent pouvoir acheter le logiciel que mes

clients produisent à un tiers qui leur assure la tranquillité vis à vis de l'adversaire en leur vendant une licence, alors les entreprises pourraient penser qu'elles ont obtenu une paix séparée et que, si un jour en ouvrant leur journal à la rubrique « Économie » elles voient « L'adversaire s'attaque aux logiciels libres », elles pourront se dire « C'est pas mon problème, j'ai acheté telle distribution et je ne crains rien. » Le problème que présente ces accords, c'est qu'ils cherchent à isoler les clients d'entreprises, qui pourraient mettre un terme aux menaces en insistant sur leurs droits, des développeurs qui, au fond, sont les plus menacés.

Il faudrait donc conseiller à ces gens de ne pas s'accorder une paix séparée aux dépens de la communauté. De ne pas essayer de mettre ses clients à l'abri si cela revient à éliminer les affluents d'où proviennent vos biens. Nous fonctionnons comme un écosystème. Si l'on sape les défenses de la communauté, on sape tout l'écosystème, et agir ainsi pour le bien de vos clients au détriment de vos fournisseurs n'est pas une bonne manière de faire du business. Tel est le problème fondamental créé par de tels accords.

Notes

[1] Merci à Olivier, Yostral et Don Rico pour la traduction commune estampillée Framalang quality label.

Dossier OLPC : 6 Sic Transit Gloria Laptopì par Ivan

Krstic

Dossier One Laptop Per Child (un portable par enfant)

- 1. [Présentation et enjeux d'un projet qui peut « réinventer le monde »](#)
- 2. [La dépêche AP : Quand Nicholas Negroponte critique la communauté Open Source et envisage Microsoft Windows](#)
- 3. [La précision de Nicholas Negroponte à l'équipe du projet](#)
- 4. [Réaction : Le souhait de Benjamin Mako Hill](#)
- 5. [Réaction : Le point de vue de Richard Stallman](#)
- 6. **Réaction : L'analyse d'Ivan Krstic « Sic Transit Gloria Laptopi »**

[Sic transit gloria mundi](#) est une locution latine qui signifie « Ainsi passe la gloire du monde » et qui vient rappeler aux hommes qu'aussi puissants soient-ils ils n'en demeurent pas moins mortels...

Sic Transit Gloria Laptopi est un article du blog d'Ivan Krstic^[1], hier encore *Monsieur Sécurité* du projet OLPC, et qui vient rappeler à tous ceux qui s'intéressent au projet quelques vérités qui ne sont pas forcément toutes *librement correctes* à entendre.

Parce que si l'OLPC est un projet éducatif alors sa technologie libre ne peut constituer une fin en soi...

Sic Transit Gloria Laptopi

May 13, 2008 at 4:55 pm



Photo: Walter shows me improvements to the Record activity at the Lima coastline, Peru.

Sic Transit Gloria Laptopi

[Sic Transit Gloria Laptopi](#)

Ivan Krstic – 13 mai 2008

J'ai été assez mécontent de la qualité des discours de la communauté autour des récentes annonces de passage à Windows comme système d'exploitation. J'ai décidé sur le moment de me retenir de commenter, et n'ai été influencé que par la demi-douzaine de volontaires m'ayant écrits personnellement pour de me demander s'il avaient travaillé en vain. [Ce n'est pas le cas](#). Puis je suis parti en voyage quelques jours.

Je ne me suis alors occupé que de mes courriels et flux RSS, et ce que j'ai pu lire a transformé mon mécontentement en colère. Du coup, me voilà finalement parti pour commenter moi aussi la situation, et ce sera le dernier essai que je pense écrire au sujet de l'OLPC. Mais tout d'abord, remettons nous dans le contexte.

Le commencement

Tout au long de sa vie, Nicholas Negroponte à travaillé avec des visionnaires de l'éducation et des technologies tels qu'Alan Kay et Seymour Papert. Au début des années '80, Nicholas et Seymour lancèrent un programme pilote soutenu pour

le gouvernement français qui plaça des machines [Apple](#) dans un centre informatique d'une banlieue de [Dakar](#) au Sénégal. Ce projet fut un flop spectaculaire pour cause de mauvaise gestion et de conflits de personnalité. En 1983, approximativement un an après le début de l'expérience, le magazine de revue technologique du MIT (*NdT* : "MIT's *Technology Review*") publia cette terrible épitaphe :

Naturellement ça a échoué. Rien n'est aussi indépendant, spécialement une organisation soutenue par un gouvernement socialiste et composée de visionnaires industriels, individualistes forcenés, provenant des quatre coins du globe. De plus, l'altruisme a un problème de crédibilité dans une industrie qui prospère par d'intenses compétitions commerciales.

À la fin de la première année du centre, Papert est parti, tout comme les experts américains Nicholas Negroponte et Bob Lawler. C'est devenu un champs de bataille, marqué par des affrontements de style de direction, de personnalité et de convictions politiques. Le projet ne s'en ai jamais vraiment relevé. Le nouveau gouvernement Français a fait une faveur au centre en le fermant.

Mais Nicholas et Seymour émergèrent tous les deux des cendres du projet pilote à Dakar avec leur foi en les prémisses d'enfants apprenant naturellement avec des ordinateurs intacts. Armés des leçons de l'échec au Sénégal, c'était peut être seulement une question de temps avant qu'ils ne recommencent.

En effet, Seymour essaya seulement deux ans plus tard : le Laboratoire Média (*NdT* : *Media Lab*) fut fondé en 1985 et commença immédiatement à supporter le [Projet Phare](#) (*NdT* : *Project Headlight*), une tentative d'introduction de l'apprentissage constructionniste dans le cursus complet de l'école Hennigan, une école primaire publique à Boston,

composée d'étudiants principalement issus de minorités.

Avance rapide d'à peu près deux décennies, aux environs de l'an 2000. L'ancien correspondant étranger du Newsweek devint philanthrope, Bernie Krisher ["l'homme unique des Nations Unies"](#), convainquit Nicholas et sa femme Elaine de rejoindre son programme de construction d'école au Cambodge. Nicholas acheta des [Panasonic Toughbooks](#) (*NdT : ordinateurs portables robustes de la marque Panasonic*) d'occasion pour une école, et son fils Dimitri y enseigna quelque temps.

« Il y a sûrement moyen de reproduire ça en plus grand ». C'est l'idée qui s'imposa peu à peu, et le reste de l'histoire est connu : Nicholas courtisa Mary Lou Jepsen alors qu'elle passait un entretien pour un poste dans le corps professoral du Laboratoire, et lui parla de sa folle idée d'une organisation nommée Un Ordinateur portable Par Enfant (*NdT : One Laptop Per a Child*). Elle vint à bord du CTO (*NdT : Chief technical officer, responsable technique*). Vers la fin de l'année 2005, l'organisation sorti de l'ombre par un coup d'éclat : Nicholas l'annonça avec [Kofi Annan](#), prix Nobel de la paix et alors secrétaire général des Nations Unies, lors d'un sommet à Tunis.

La partie qui mérite d'être répétée est que le projet éducatif basé sur le constructionnisme de Nicholas au Sénégal fut un *désastre complet*, à part des commentaires sur les personnalités et égos impliqués, il ne démontra rien. Et le projet de Krisher au Cambodge, celui qui rencontra évidemment un succès suffisant pour motiver Nicholas a démarrer véritablement le projet OLPC, utilisa des pc-portable du commerce, fonctionnant avec Windows, sans aucune personnalisation constructiviste que ce soit du système d'exploitation. (Ils avaient des outils constructivistes, installés sous la forme d'applications normales)

Ce que nous savons

La vérité c'est, lorsqu'il s'agit de passer un programme d'informatique personnelle à une échelle supérieure, que nous sommes complètement dans le noir à propos de ce qui fonctionne véritablement, parce que Eh ! Personne n'a jamais développé un programme d'informatique personnelle à grande échelle avant. Mako Hill [écrit](#) :

Nous savons que les bénéficiaires d'ordinateurs portables seront avantagés de pouvoir réparer, améliorer et traduire les logiciels fournis avec leurs ordinateurs dans leur propres langues et contextes. (...) Nous pouvons aider à favoriser un monde où les technologies sont au service de leurs utilisateurs et où l'apprentissage se fait suivant les modalités des étudiants, un monde où tous ceux qui possèdent des ordinateurs portables sont libres car ils contrôlent la technologie qu'ils utilisent pour communiquer, collaborer, créer et apprendre. C'est la raison pour laquelle l'engagement de l'OLPC dans la philosophie constructionniste est si importante à sa mission, et la raison pour laquelle sa mission a besoin de continuer à être menée avec des logiciels libres. C'est pourquoi le projet OLPC doit être sans compromis à propos de la liberté des logiciels.

Ce type d'idéalisme lumineux est séduisant, mais hélas, non soutenu par les faits. Non nous ne savons pas si les bénéficiaires d'ordinateurs portables seront avantagés de pouvoir réparer des bogues dans leurs PC. En effet, je suppose qu'ils vont largement préférer que leur satané logiciel fonctionne et n'ait pas besoin d'être réparé. Alors que nous pensons et même espérons que les principes constructionnistes, comme incarnés dans la culture du logiciel libre, sont utiles à l'éducation, présenter ces espoirs comme des faits encrés dans la réalité est simplement trompeur.

Pour ce que j'en sais, il n'y a pas de réelle étude qui

démontre que le constructionnisme fonctionne à grande échelle. Il n'y a pas de projet pilote documenté d'éducation constructionniste à moyenne échelle qui soit un succès convainquant ; Lorsque Nicholas parle de « décennies de travail avec Seymour Papert, Alan Kay et Jean Piaget », il parle de théorie. Il aime à mentionner Dakar, mais n'aime pas trop parler de comment le projet s'est terminé, ou qu'aucun fait à propos de la validité de l'approche n'en soit ressorti. Et, aussi sûrement que l'enfer existe, on ne trouve aucune étude évaluée par des pairs (ou tout autre type, à ma connaissance) montrant que les logiciels libres font mieux que les logiciels propriétaires quand il s'agit d'aider à l'apprentissage, ou que les enfants préfèrent l'ouverture (NdT : du code source) ou qu'ils se préoccupent le moins du monde de liberté des logiciels.

Ayant cela en tête, la [missive](#) de Richard Stallman sur le sujet ne fit que m'énerver davantage :

Les logiciels propriétaires laissent les utilisateurs divisés et impotents. Leur fonctionnement est secret, il est donc incompatible avec l'esprit de l'enseignement. Apprendre aux enfants à utiliser un système propriétaire (non-libre) comme Windows ne rend pas le monde meilleur, parce qu'il les met sous le pouvoir du développeur du système – peut-être pour toujours. Ce serait comme initier les enfants à une drogue qui les rendrait dépendants.

Oh, pour l'amour de *\$¼?# ! (NdT : la vulgarité employée ne gagnerait pas à être traduite) Tu viens vraiment d'employer une souriante comparaison des systèmes d'exploitation propriétaires avec les drogues dures ? Tu sais, celles qui causent de véritables *dommages corporels* voire la mort ? Vraiment, Stallman ? Vraiment ?

Si les logiciels propriétaires sont *moitié moins* efficaces que les logiciels libres pour aider à l'éducation des enfants,

alors tu as vraiment raison, ça améliore le monde de faire ces logiciels pour les enfants. Mince, si cela ne *limite* pas activement l'apprentissage, ça aide à faire un monde meilleur. Le problème est que Stallman ne semble pas se soucier le moins du monde d'éducation (*NdT : le langage fleuri employé par l'auteur a ici aussi été adouci*) et qu'il ne voit les OLPC que comme un moyen de favoriser son agenda politique. Tout cela est honteux.

Tant qu'on en est à ce sujet

L'un des arguments favoris de la communauté de l'open source et du logiciel libre concernant l'évidente supériorité de ces derniers sur leurs alternatives propriétaires est la capacité supposée de l'utilisateur à prendre le contrôle et modifier un logiciel inadéquat, pour le faire correspondre à leurs souhaits. Comme on pouvait s'y attendre, l'argument a souvent été répété au sujet de l'OLPC.

Je ne peux pas être le seul à voir que le roi est nu.

J'ai commencé à utiliser Linux en 1995, avant que la majorité des internautes actuels n'apprennent l'existence d'un système d'exploitation en dehors de Windows. Il m'a fallu une semaine pour configurer X afin qu'il fonctionne correctement avec ma carte graphique, et j'ai appris d'importantes choses en programmation car j'ai eu ensuite besoin d'ajouter le support d'un disque dur SCSI mal reconnu. (Comme je ne savais pas que la programmation en C et du noyau sont sensés être difficile, je suis resté dessus pendant trois mois avant d'en avoir suffisamment appris pour écrire un patch qui fonctionne.) J'ai été depuis lors principalement un utilisateur d'UNIX, alternant entre Debian, FreeBSD puis ensuite Ubuntu, et j'ai récemment co-écrit un livre à succès à propos de Linux.

Il y a huit mois, alors que je me retrouvais encore en train de me battre avec la fonctionnalité d'hibernation/réveil de mon pc-portable sous Linux, je me suis tellement fâché que je

suis allé chez le revendeur agréé Apple le plus proche, acheter un MacBook. Après 12 ans d'utilisation quasi-exclusive de logiciels libres, je suis passé à Mac OS X. Et vous savez quoi, la mauvaise gestion des ressources et les autres fonctionnalités bancales ne sont pas dues à Linux. C'est de la faute des vendeurs inutilement cachotiers qui ne rendent pas publiques les documentations pouvant permettre à Linux de mieux gérer le matériel. Mais, le jour où les vendeurs de matériel et les développeurs de logiciels libres se retrouveront main dans la main pour spontanément travailler d'arrache-pied en une gigantesque et festive communion (*NdT : one giant orgiastic [Kumbaya](#)*) n'étant pas encore venu, c'est le monde dans lequel nous vivons. Donc pendant ce temps, je suis passé à OS X et j'ai trouvé que c'était une expérience informatique *famineusement* plus agréable. J'ai toujours mon [shell UNIX](#) libre, mon [langage de programmation](#) libre, mon [système de ports](#) libre, mon [éditeur de texte](#) libre, et j'utilise un bon paquet de logiciels libres dans une machine virtuelle Linux. La majorité, voire la quasi-totalité des utilisateurs d'ordinateurs ne sont pas programmeurs. Et parmi les programmeurs, une majorité, voire la quasi-totalité d'entre eux ne s'aventurent pas au pays des roulements internes du noyau. Faisant partie de ceux qui peuvent effectivement bidouiller à gré leur noyau, je trouve que cette capacité ne me manque pas en fait. Ça y est, je l'ai dit. Pendez moi pour trahison.

Ma théorie est que les techniciens, en particulier quand ils sont jeunes, ont un plaisir particulier à fourrer leur nez un peu partout dans leur logiciel. (*NdT : ici aussi une chaste expression française protège le lectorat de l'impudeur de l'auteur*) Exactement comme les confectionneurs de boîtiers d'ordinateur fantaisistes et/ou personnalisés, ces gars trouvent honorifique le fait de passer un nombre incalculable d'heures à compiler et configurer leurs logiciels jusqu'à l'oubli. Eh, j'en étais là moi aussi. Et plus je me fais vieux, plus j'attends des choses qu'elles fonctionnent « clé

en main ». Ubuntu progresse dans ce domaine pour les utilisateurs novices. Mais certains utilisateurs exigeants semblent penser qu'OS X est inégalé en la matière.

J'avais l'habitude de penser que quelque chose clochait chez moi quand je pensais ça. Puis je me suis mis à regarder les en-têtes des mails sur les listes de diffusions auxquelles je suis abonné, curieux de voir ce que les autres utilisaient parmi les gars que je respecte. Et c'était comme si la majorité des experts lumineux de la communauté de la sécurité informatique, une des communautés les *plus* sévèrement techniques sur la planète, utilisait OS X.

Et, au cas où vous penseriez que je sois payé par Apple, je mentionnerai Mitch Bradley. Avez-vous lu [l'histoire de Mel](#), le programmeur « réel » ? C'est Mitch, en 2008. Super-hacker de microgiciel (*NdT : Firmware*), auteur du standard IEEE de microgiciel ouvert, auteur du microgiciel que Sun vendit sur ses machines pendant bien deux décennies, et plus généralement une des rares personnes avec qui j'ai jamais eu le plaisir de travailler et dont les compétences dépassaient si extraordinairement les miennes que ça me donnait l'impression de ne pas savoir par où commencer pour le rattraper. L'ordinateur portable principal de Mitch fonctionne avec Windows.

Tour de passe-passe

Mais vraiment, je me perds en digression. Le fait est que l'OLPC était supposé aider l'éducation, pas les logiciels libres. Et la partie la plus énervante de l'annonce à propos de Windows n'est pas qu'elle révéla que les préoccupations d'un certain nombre de participants au projet n'ont rien à voir avec l'éducation, mais le fait que les erreurs et tours de passe-passe de Nicholas furent mise à jour.

La manœuvre qui consiste à dire « nous sommes en train d'inspecter Sugar, il fonctionnera sous Windows » est un

simple non-sens. Nicholas sait assez bien que Sugar ne deviendra pas magiquement meilleur par la simple vertu de fonctionner sous Windows au lieu de Linux. En vérité, Nicholas veut livrer des XP complets, il me l'avait dit. Ce qui n'empêchait pas de poursuivre dans un coin le financement de Sugar, pour éviter un désastre dans les relations publiques du projet, et faire savoir mollement et pour la forme sa « disponibilité », comme une option, aux pays acheteurs.

En fait, j'ai arrêté quand Nicholas m'a dit, et pas qu'à moi, que l'apprentissage n'avait jamais fait partie de la mission. Que la mission était, dans son esprit, d'obtenir le plus d'ordinateurs portables possibles ; que de dire quoi que se soit à propos de l'apprentissage serait présomptueux, et que donc il ne voulait pas que le projet OLPC ait une équipe de développement logiciel, une équipe pour le matériel ou une équipe de déploiement qui aille plus avant.

Ouais, je sais pas vraiment ce qui reste du coup.

Il y a trois problèmes clés dans les projets d'informatique personnelle : choisir un dispositif technique qui convient, l'apporter aux enfants et l'utiliser pour créer une expérience pérenne d'apprentissage et d'éducation. Ils sont listés par ordre de difficulté exponentielle croissante.

L'industrie n'a pas voulu aborder le premier car il n'y avait que peu de profit en jeu. Le projet OLPC a réussi à le leur faire faire de la manière la plus efficace possible : en les menaçant de leur voler leur nourriture. Mais l'industrie des fabricants d'ordinateurs portables ne veut toujours pas aborder le déploiement, car c'est vraiment, *vraiment* sacrément compliqué, ce n'est pas dans un rayon de 200 kilomètres autour de leur compétences de base, et généralement, ça a un retour sur investissement commercial qui fait pleurer le bébé Cthulhu. (NdT : voir Wikipédia à propos de [Cthulhu](#))

Le premier module de déploiement au Pérou était composé de 40

mille pc-portables, à déployer dans 570 écoles à travers jungles, montagnes, plaines et avec une totale variation dans la disponibilité de l'électricité et une uniforme absence d'infrastructure réseau. Un certain nombre d'écoles cibles sont dans des endroits qui nécessitent plusieurs modes de transports pour les atteindre, et sont tellement retirées qu'elles ne sont même pas desservies par le service postal. La livraison des ordinateurs portables allait être accomplie par des vendeurs non sûrs qui allaient être en position de voler les machines en masse. Il n'y a pas de façon simple de collecter des preuves de ce qui a effectivement été livré, où et à qui. Ce n'est pas évident d'établir une procédure pour s'occuper des unités défectueuses, ou de celles qui étaient mortes à l'arrivée. Comparé à cette problématique, le travail technique que je fais c'est des *vacances*.

À part l'incroyable Carla Gomez-Monroy, qui travailla à mettre en place les projets pilotes, il n'y avait personne d'autre embauché à travailler au déploiement lorsque j'étais au sein du projet OLPC, avec un total de 360 000 pc-portables en cours de dissémination en Uruguay et au Pérou. J'ai été parachuté là dedans, en tant qu'unique membre à m'occuper de l'Uruguay, et envoyé au Pérou à la dernière minute. Et j'ai plutôt un bon sens pratique, mais qu'est-ce que j'y connais moi en déploiement ? C'est à cette époque que Walter fut rétrogradé et théoriquement fait « directeur du déploiement », un poste où il dirigeait la coûteuse équipe qu'il formait à lui tout seul. Puis il démissionna, et voyez-vous ça : à ce moment là, la compagnie avait un demi million d'ordinateurs portables disséminés dans la nature, avec personne pour ne serait-ce que prétendre être officiellement en charge du déploiement. « J'ai démissionné » me dit Walter au téléphone après être parti, « parce que je ne pouvais pas continuer de travailler sur un mensonge. ».

Mais on ne peut pas dire que le projet OLPC fut pris au dépourvu, ou oublié en quelque sorte que ça allait être un

problème. J'ai écrit dans un mémo interne en décembre :

Nous avons en cours de nombreux déploiements en parallèle, de différentes échelles. En Uruguay avec huit mille machines, GIGI avec potentiellement un quart de million, et avec au moins le Pérou et la Mongolie en prévision dans le mois qui vient. Nous n'avons pas de réelle infrastructure pour supporter ces déploiements, notre processus de développement n'alloue aucune marge pour s'occuper de problèmes critiques de déploiement qui pourraient (vont inévitablement) arriver, et nous n'avons aucun processus pour gérer les crises qui s'ensuivront. Je voudrais pouvoir dire que c'est la plus grande partie de nos problèmes, mais j'ai mentionné ceux-là en premier simplement parce que je prévois que ce sont ces déploiements qui imposeront le fardeau le plus lourd sur cette organisation dans les mois qui viennent, un fardeau que nous ne sommes présentement entièrement pas préparés à assumer.

(...)

Nous n'avons toujours pas un seul employé concentré sur le déploiement, aidant à le planifier, travaillant avec nos pays cibles pour apprendre ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. De toute évidence notre « plan de déploiement » est d'envoyer selon nos disponibilités un champion super-hacker dans chaque pays, de façon à ce qu'il règle tous les problèmes qui apparaissent une fois sur place. Si ce n'est pas notre plan, alors nous n'avons pas de plan du tout.

Que le projet OLPC n'ait jamais été sérieux à propos de réussir son déploiement, et qu'il semble ne même plus s'intéresser à au moins essayer, est criminel. Laisse sans solution, cela fera du projet un raté historique de la technologie de l'information sans précédent par son ampleur.

Et pour le dernier problème clé, transformer des pc-portables

en objet d'apprentissage est un saut logique non trivial, qui demeure inadéquatement expliqué. Non, nous ne savons pas si ça va marcher, spécialement sans professeurs. Et c'est ok – une manière de savoir si ça fonctionne peut très bien être en s'y essayant. Parfois il faut courir avant de pouvoir marcher, ouais ? Mais la plupart d'entre nous qui rejoignirent le projet OLPC étaient convaincus que la philosophie *éducative* derrière le projet est ce qui en faisait un projet différent des tentatives similaires du passé. Un apprentissage qui soit ouvert, collaboratif, partagé et exploratoire, nous pensions que c'était ça qui pouvait faire fonctionner le projet OLPC. Car certains avaient participé à des projets d'éducation avec des ordinateurs portables ordinaires par le passé, et comme le New York Times le nota en couverture il n'y a pas si longtemps, ils [échouèrent lamentablement](#).

Le nouveau OLPC de Nicholas abandonne ces fantastiques objectifs d'éducation, et oriente le projet vers une organisation sans but lucratif de 50 personnes produisant des ordinateurs portables, en compétition avec Lenovo, Dell, Apple, Asus, HP et Intel *sur leur propre terrain*, et en utilisant la stratégie que nous *savons* vouée à l'échec. Mais eh ! Je suppose qu'ils vendront plus d'ordinateurs portables ainsi.

La théorie bancale de Windows

J'ai déjà essayé d'établir qu'il n'existe aucune preuve tangible quant à la supériorité des logiciels libres concernant l'éducation, lorsqu'ils sont comparés à un système d'exploitation propriétaire. Ce point appelle à quelques précisions. Bernie Innocenti, encore récemment CTO de la jeune section Europe de l'OLPC, a écrit il y a quelques jours :

Je ne m'opposerai pas personnellement à un port de Sugar pour Windows. Je ne perdrai jamais mon temps à ça, ni n'encouragerai quiconque à perdre du temps dessus, mais c'est un logiciel libre et donc n'importe qui est libre de le

porter vers tout ce qu'il veut.

Stallman a également récemment qualifié de « pas bonne chose à faire » le port de Sugar vers Windows. En fait, un tel port n'est qu'une perte de temps si le logiciel libre n'est pas un moyen ici, mais une finalité. Sur une sollicitation de Nicholas, j'ai écrit un mémo interne à propos de la stratégie logicielle au début de mars. Il fut co-signé par Marco Pesenti Gritti, l'inimitable leader de l'équipe Sugar. Je n'ai pas la liberté de reproduire l'intégralité du document, mais je vais en citer les parties les plus importantes qui tiennent en un minimum de lignes :

... Nous (avons fortement argumenté que nous devrions) découpler l'interface graphique de Sugar du reste des technologies Sugar que nous avons développées comme le partage, la collaboration, le stockage de données et ainsi de suite. Nous devrions peut être alors faire fonctionner ces services dans des environnements Linux normaux, et redéfinir le concept d'activité de Sugar comme étant simplement des applications Linux classiques capables d'utiliser les services Sugar. L'interface graphique de Sugar pourrait elle-même, optionnellement et à une date ultérieure, être fournie comme un lanceur graphique, peut être développé pour la communauté.

L'erreur principale de l'approche actuelle de Sugar est qu'elle associe des idées extraordinairement puissantes à propos d'apprentissage, qui devraient être partagées, collaboratives, de pair à pair et ouvertes, avec la notion que ces idées doivent être présentées dans un nouveau paradigme graphique. Cette association est intenable.

Choisir de ré-inventer le paradigme de l'environnement graphique signifie que nous utilisons nos ressources extrêmement limitées à lutter contre des interfaces graphiques, et non à développer de meilleurs outils pour

l'éducation. (...) Il est très important de reconnaître que des changements de paradigme graphique ne sont essentiels ni à notre principale mission, ni aux principales idées de Sugar.

Nous gagnerions énormément à détacher les technologies qui supportent directement le mode d'apprentissage qui nous intéresse de l'interface graphique de Sugar. Il devient notamment beaucoup plus facile de répandre ces idées et technologies au travers des plate-formes car nos composants d'interface graphique sont les parties les plus dures à porter. Si les technologies inhérentes à Sugar étaient facilement accessibles à tous les principaux systèmes d'exploitation, nous pourrions favoriser la créativité et travailler à l'élargissement de la communauté pour construire des outils logiciels. Ces outils pourraient ensuite être utilisés globalement par tous les élèves et sur n'importe que ordinateur, XO ou autre. Ça aurait dû être notre constant objectif. Beaucoup des technologies que nous avons construites seraient alors accueillies à bras ouverts dans les système Linux modernes, et un grand nombre de développeurs viendraient nous aider si nous leurs en donnions la possibilité. Au contraire de la situation actuelle, un tel modèle devrait être la direction à prendre : le projet OLPC dirigeant bénévolement des développements eux-mêmes principalement réalisés par la communauté.

Enfin, au regard de la question politiquement sensible de l'engagement de l'OLPC par rapport à l'open source, nous pensons qu'il y a une réponse simple : la politique du projet OLPC devrait être de ne développer que des logiciels libres, utilisant des standards ouverts et des formats ouverts. Nous ne pensons pas qu'un engagement plus grand soit nécessaire. Notre préférence pour la liberté des logiciels ne devrait résulter que de la conviction qu'elle offre un meilleur environnement éducatif que les alternatives propriétaires. À ce titre posséder un ensemble de technologies open source multi plates-formes pour construire des applications

d'apprentissage collaboratif fait véritablement sens. Mais fondamentalement, nécessiter une interface graphique particulière ou même un certain système d'exploitation semble entièrement superflu ; nous devrions nous satisfaire de n'importe quel environnement où nos technologies de base peuvent être utilisées comme des briques de base pour délivrer l'expérience éducative qui nous importe tant.

Enfin, il *importe peu* à notre mission éducative de savoir sur quel noyau fonctionne Sugar. Si Sugar lui-même demeure libre, ce qui n'a jamais été remis en question, toutes les fonctionnalités concernées, comme la touche *visualisation du code source* restent opérationnelles, qu'elles soient sous Windows ou sous un autre OS. Le projet OLPC ne devrait *jamais* aller dans une direction qui limite volontairement l'audience de ses logiciels éducatifs. Windows aujourd'hui est le système d'exploitation le plus diffusé. Un Sugar compatible-Windows pourrait potentiellement apporter sa riche vision de l'apprentissage à des dizaines voire des centaines de millions d'enfants de par le monde dont les parents ont un ordinateur équipé de Windows, que ce soit des ordinateurs fixes ou portables. Suggérer que cette façon de procéder soit mauvaise car philosophiquement impure est carrément *démoniaque*.

Et eh, peut-être qu'une version Windows de Sugar intéressera suffisamment les enfants au fonctionnement des ordinateurs (et des programmes) pour vouloir vraiment passer à Linux. Trolltech, la compagnie derrière le toolkit graphique Qt fut récemment achetée par Nokia et annonça qu'elle allait ajouter une plate-forme de support pour les versions mobiles de Windows, essuyant alors les accusations de trahison de la communauté du logiciel libre. Mais le responsable technique de Trolltech, Benoit Schillings, [ne voit pas](#) les choses ainsi :

Certaines critiques concernent le fait que le support de Windows mobile par Trolltech pourrait limiter la croissance des technologies Linux mobiles et embarquées, mais Schillings

voit les choses différemment. En permettant aux développeurs d'application de créer un seul code de base qui puisse être porté sur différentes plateformes de manière transparente, il dit que Trolltech rend la transition à Linux plus simple pour les compagnies qui utilisent actuellement Windows mobile, ce qui signifie pour lui plus d'adoptions du système d'exploitation libre à long terme.

L'homme parle sagement.

Maintenant, faites particulièrement attention : autant je suis clairement enthousiaste à l'idée de porter Sugar pour n'importe quel système d'exploitation, autant je suis *absolument* opposé à ce que Windows devienne l'unique système d'exploitation que le projet OLPC offre pour ses XO's. Les deux sujets sont complètement orthogonaux, et la tentative de Nicholas de confondre les deux en qualifiant la communauté du logiciel libre de « fondamentaliste » (et regarder la communauté écumer de rage au lieu d'épingler sa logique) est simplement une autre erreur. Ce n'est pas qu'il faille ne pas se sentir légitimement offensé. C'est seulement qu'il a pris l'habitude d'appeler terroristes ses employés.

Le projet OLPC *devrait* être philosophiquement pur à propos de ses propres machines. Être un organisme à but non lucratif qui attire la bonne volonté d'un grand nombre de volontaires communautaires de par son succès et dont la mission principale est un objectif de progrès social, cela implique une grande responsabilité. Ça ne devrait pas devenir un moyen de créer une incitation économique pour un vendeur particulier. Il ne faudrait pas croire le non-sens qui veut que Windows soit une obligation pour le monde du travail après l'école. Windows est demandé *parce que* suffisamment d'enfant ont grandi avec, et non l'inverse. Si le projet OLPC faisait grandir un milliard de personne avec Linux, Linux ne serait qu'un dandy pour le monde du travail. Et le projet OLPC ne devrait pas choisir un unique système d'exploitation qui paralyse le matériel des

ordinateurs du projet : les versions courantes de Windows ne peuvent ni utiliser intelligemment la gestion de l'énergie des XO, ni son maillage complet ou ses capacités avancées d'affichage.

Plus important encore, le système d'exploitation fourni avec l'OLPC devrait incarner la culture de l'éducation à laquelle le projet adhère. La culture d'enquête ouverte, de divers travaux coopératifs, de la liberté d'utiliser et déboguer, ça c'est *important*. Le projet OLPC a la responsabilité de diffuser la culture de la liberté et les idées que sa mission éducative soutient ; ceci ne peut être fait en offrant uniquement un système d'exploitation propriétaire pour ses ordinateurs portables.

Dit différemment, le projet OLPC ne peut pas clamer qu'il est préoccupé par l'éducation et dans le même temps entrainer les enfants à être des drones d'informatique de bureau, contraints par l'invisible rhétorique des drones de bureau à déployer des ordinateurs contenant des logiciels de drones de bureau. Nicholas avait l'habitude de dire qu'imaginer que les XO puissent être utilisés pour enseigner à des enfants de six ans comment se servir de Word et Excel le faisait grincer des dents. Apparemment, ce n'est plus le cas. Qu'en est-il aujourd'hui ? L'indécision doit prendre fin. Comme on dit chez nous : relance ou casse-toi (*NdT : shit or get off the pot*)

Comment aller plus loin

Voici un extrait d'un de mes derniers mails à Nicholas, envoyé peu de temps avant ma démission :

Je continue de penser qu'ils est fort dommage que tu ne tires pas avantage de la position actuelle de l'OLPC. Maintenant qu'il a réussi à faire travailler l'industrie sur des ordinateurs portables à bas prix, le projet OLPC pourrait devenir le point de rassemblement de la défense du constructionnisme, publiant du contenu éducatif, fournissant

des logiciels d'apprentissage, et gardant trace des déploiements mondiaux et des leçons à en tirer. Quand un pays choisit cette option, le projet OLPC pourrait être l'endroit où s'arrêter en travaillant véritablement avec ce pays pour aider à sa réalisation, sans s'occuper du fabricant qui aura été choisi, capitalisant ainsi sur les plans de déploiement, l'expérience et la base de logiciels et contenus facilement disponibles. Dit autrement, le projet OLPC pourrait être le service global IBM des programmes d'informatique personnelle. C'est, je le maintiens, la bonne voie à suivre pour avancer.

Je suis en train d'essayer de convaincre Walter de ne pas démarrer une Fondation Sugar, mais une Fondation de l'Éducation Libre (*NdT : Open Learning Foundation*). Pour ceux qui s'intéressent encore à l'éducation dans ce panier de crabes, la mission pourrait être de lancer cette organisation, puisque le projet OLPC ne veut pas l'être. Avoir une compagnie indépendante de tout matériel et concentrée entièrement sur l'écosystème éducatif, depuis le déploiement jusqu'au contenu de Sugar, ce n'est pas seulement ce que je pense être prioritaire pour vraiment porter les efforts d'informatique personnelle à un autre niveau, mais c'est également une approche qui a une bonne chance de faire en sorte que cette organisation fasse des choses à peu près auto-financées.

Donc voilà pour l'éducation ouverte, le logiciel libre, la force des convictions personnelles, et pour avoir suffisamment de foutu humilité pour se souvenir que le but est d'apporter l'éducation à un milliard d'enfants de par le monde. Le milliard attend que nous mettions nos idiotes querelles de côté, que nous finissions nos interminables plaintes, pour y aller enfin.

Allons-y maintenant.

Notes

[1] Merci à Simon Descarpentries pour la traduction.

22 trucs cools que l'on peut faire sous Linux mais pas sous Windows ou Mac

Sur son blog, Matthew Helmke^[1] a listé une vingtaine de *choses sympas* qui peuvent selon lui être réalisées si votre ordinateur est sous GNU/Linux mais pas si vous êtes sous Windows ou Mac.

Une manière de rechercher les avantages et les caractéristiques de Linux. Une manière aussi de rendre curieux voire de convaincre ceux qui n'y sont pas. Une manière enfin de poser la même question à ceux sous Linux qui passeront par ici et qui voudront bien compléter ou critiquer ce billet via les commentaires pour alimenter le débat ☐

What is the coolest thing you can do using Linux that you can't do with Windows or on a Mac?

February 2nd, 2008

Someone asked me this recently. I don't have just one answer. I compiled a list of things I thought of and emailed it to my friend...then I thought I would post it here for future reference. Feel free to add to the list! There is also a [forums thread on the same topic](#), that I remembered as I compiled my thoughts, so I stole some of the ideas posted there.

Quels est le truc le plus sympa qu'on peut faire avec Linux mais pas avec

Windows ou un Mac ?

[What is the coolest thing you can do using Linux that you can't do with Windows or on a Mac?](#)

Matthew Helmke – 2 février 2008

C'est une question qu'on m'a posée récemment. Comme je n'ai pas qu'une seule réponse, j'ai dressé une liste des trucs auxquels j'ai pensé et je l'ai mailée à mes amis... puis je me suis dit que je pourrais la publier ici et m'en servir de référence pour plus tard. Vous êtes libres de faire des ajouts à cette liste !

1. Mettre à jour légalement et sans avoir à payer.
2. Obtenir les dernières versions du système d'exploitation qui fonctionnent plus rapidement sans toucher au matériel.
3. Installer et exécuter facilement différentes interfaces graphiques si je n'aime pas la configuration par défaut.
4. Installer une vingtaine de programmes par une simple commande.
5. Avoir un système qui met à jour automatiquement les programmes déjà installés.
6. Installer la même copie de mon OS (Ubuntu) sur plusieurs machines sans me soucier des restrictions de licences ou de clés d'activation.
7. Distribuer des copies de mon système d'exploitation et des programmes qui tournent dessus sans violer aucune loi, gouvernementale, éthique ou morale, parce que tout a été prévu dans ce sens.
8. Avoir le contrôle total du matériel installé sur ma machine et savoir qu'il n'y a pas de porte dérobée dans mes logiciels, installés là par des éditeurs peu scrupuleux ou par le

gouvernement.

9. Fonctionner sans utiliser d'anti-virus, de protection anti-adware ou spyware, ne pas avoir à redémarrer ma machine pendant des mois tout en recevant toujours les derniers correctifs de sécurité.

10. Fonctionner sans avoir à défragmenter mon disque dur, jamais !

11. Essayer des logiciels, décider qu'ils ne me plaisent pas, les désinstaller et savoir qu'ils ne laissent pas derrière eux des traces dans la base de registre, s'y accumuler et ralentir ma machine.

12. Pouvoir faire une énorme erreur qui nécessite la réinstallation complète de mon système et être capable de le faire en moins d'une heure, parce que j'ai mis toutes mes données sur une partition séparée du système d'exploitation et des programmes.

13. Pouvoir démarrer mon système avec de supers effets, aussi sympa que ceux de Vista, sur une machine qui a 3 ans... en moins de 40 secondes, temps d'identification compris (nom d'utilisateur + mot de passe).

14. Etre capable de configurer tout ce que je veux, légalement, y compris mes programmes fétiches. Je peux même contacter les développeurs du logiciel concerné pour leur poser des questions, leur donner des idées et être impliqué dans la construction ou le développement de la version en cours si j'en ai envie.

15. Avoir plus de 4 fenêtres de traitements de texte ouvertes, écouter de la musique, jouer avec les effets graphiques du bureau, être en contact avec une large communauté sympathique et avoir Firefox, ma messagerie instantanée et mon client de courrier électronique ouverts en même temps sans que le système se mette à tourner si lentement qu'il en deviendrait

inutilisable.

16. Utiliser la commande `dpkg --get-selections > pkg.list` pour obtenir la liste exhaustive et détaillée de tous les logiciels que j'ai installés, faire une sauvegarde de mes répertoires `/etc` et `/home` sur une autre partition et ainsi être capable de restaurer mon système à tout moment, facilement.

17. Faire tourner plusieurs bureaux en même temps, voire autoriser plusieurs utilisateurs à se connecter et à utiliser la machine en même temps.

18. Redimensionner une partition du disque dur sans avoir à la détruire et perdre les données qu'elle contient.

19. Pouvoir utiliser le même matériel pendant plus de 5 ans avant qu'il n'ait réellement besoin d'être remplacé... J'ai toujours du matériel qui a presque 10 ans, qui tourne sous Linux et qui est toujours utile.

20. Pouvoir surfer sur internet pendant que l'OS s'installe !

21. Utiliser à peu près n'importe quel matériel en sachant que le pilote est déjà présent dans le système d'exploitation... éliminant ainsi la nécessité de rechercher le site du fabricant pour trouver ce pilote.

22. Obtenir le code source de pratiquement n'importe quoi, y compris celle du noyau du système d'exploitation ou celle de la plupart de mes applications. Je pourrais encore en rajouter, mais je pense que c'est déjà pas mal !

Notes

[1] Traduction GaeliX puis relecture Olivier et enfin validation Don Rico.

Comment Eben Moglen a rencontré Richard Stallman

Tranche d'Histoire du logiciel libre...

Aux premiers temps de l'informatique, (presque) tous les logiciels étaient libres (sans même le savoir). Puis vient le temps de la propriétérisation du code qui obligea certains, comme [Richard Stallman](#), à protéger la liberté des logiciels ou plus précisément la liberté des utilisateurs de logiciels.

Cette protection serait d'autant plus forte qu'elle serait sans faille vis-à-vis de la loi. Et c'est ainsi que le monde des [hackers](#) fit connaissance avec celui des juristes pour enfanter de licences qui font bien plus qu'accompagner les logiciels libres puisqu'elles participent à leur définition même.

Or, l'une des rencontres les plus fécondes entre le juridique et l'informatique (libre) est très certainement celle d'[Eben Moglen](#) avec Richard Stallman. Et c'est pourquoi nous avons jugé intéressant de traduire^[1] la retranscription d'une interview qu'Eben Morglen a donné à Joe Barr de [Linux.com](#) en juin dernier pour en sous-titrer la vidéo^[2].

« Nous sommes des nains juchés sur les épaules des géants. Stallman était un géant, je me suis juché sur ses épaules et j'ai vu le monde. »

Vous trouverez la version au format libre Ogg de l'interview sur [Linux.com](#). Si vous souhaitez lui ajouter le sous-titrage en voici le [fichier SRT](#).

[Eben Moglen: How I discovered Free Software and met RMS \(video\)](#)

Comme Stallman, John Gilmore et d'autres de ma génération, on peut dire que j'ai été impliqué dans le logiciel libre quand j'étais enfant car les logiciels étaient libres pour eux. J'ai commencé à 14 ans comme développeur d'applications APL pour Scientific Time Sharing Corporation (STSC) en 1973. J'ai travaillé à la conception et à la mise en oeuvre d'applications APL pour STSC et pour Xerox dans les années 70 et, en 79, j'ai été travailler pour IBM au laboratoire de Santa Theresa où j'ai modifié les interpréteurs APL pour IBM. J'ai travaillé sur l'APL et APL2. J'ai écrit une bonne partie du premier compilateur pascal d'IBM.

La manière dont nous travaillions était basée, après tout, sur le partage du code avec les personnes (clients) qui utilisaient les ordinateurs sur le terrain. Ils nous aidaient à concevoir, mettre en œuvre, améliorer et modifier les choses (code). Ils avaient les sources et quand ils émettaient un APAR (*NdT : Authorized Program Analysis Report, dans la nomenclature d'IBM ce terme désigne un problème officiellement reconnu et diagnostiqué par le centre de support IBM*), ils envoyaient un patch.

Ainsi, dans un sens, nous vivions dans un environnement où le logiciel était encore libre. Bien sur, nous avons des principes de propriété mais, en 1979, quand la commission "CONTU" terminait sa réflexion sur le logiciel libre, ces principes de propriété n'étaient pas encore bien compris et dépendaient à la fois de tout le monde et de personne.

Pouvait-on y attacher une propriété intellectuelle? AT&T et IBM n'étaient pas d'accord. Quelle partie du code pouvait-on protéger par un brevet ? Quasi rien. Pouvait-on le considérer comme un secret industriel ? Et bien non, ce code permettait

seulement de différencier des ordinateurs onéreux.

Ainsi, d'une certaine manière, le monde dans lequel nous vivions présupposait une liberté à bricoler (le code). J'ai principalement travaillé sur des langages interprétés où les codes source et objet sont confondus. Il fallait partager le code. J'ai travaillé sur des produits distribués sur des environnements 370 (*NdT : IBM mainframe*) où le client s'attendait à recevoir le code source et s'il avait le code source de VM (*NdT : OS*) et que quelqu'un lui fournissait du MVS (*NdT : OS*) dans un langage appelé PLS pour lequel il n'avait pas de compilateur, il se plaignait ; parce qu'il s'attendait à pouvoir compiler le produit sur le site. Il s'agissait tout de même d'un super-ordinateur de plusieurs millions de dollars, qui aurait osé lui dire qu'il n'avait pas le droit de compiler le logiciel sur sa machine ?

D'une certaine façon, je dirais que j'ai toujours vécu dans le logiciel Libre. Ce toujours a néanmoins connu une pause.

Alors que je travaillais chez IBM en 1979, on m'a demandé de tester et de faire un rapport interne sur un machin nommé LISA ; le dernier gadget de Apple pour faire entrer la technologie de Xerox PARC (*NdT: Palo Alto Research Center*) dans le monde de Steve Jobs. Le LISA était une sorte d'ordinateur Pre-Macintosh ; j'ai donc écrit mon rapport interne sur cette machine et le contenu de ce rapport était le suivant : C'est une catastrophe. Cette machine incarne la fin du langage en relation avec l'ordinateur, c'est l'interface de l'homme des cavernes : tu vises et tu grognes. Si on résume l'interaction homme machine à viser et grogner, on écarte le rôle du langage dans l'évolution de l'esprit humain et de sa conscience. Le langage est ce qui nous rend plus intelligent, si nous n'utilisons pas le langage pour communiquer avec les machines alors ni nos cerveaux ni ceux des machines ne s'épanouiront comme ils devraient le faire. Cet argument eu peu de poids chez IBM et il en eu encore moins dans le monde en général au fil du temps.

Je devins moins enthousiaste devant la perspective de programmer dans ce monde car j'étais mordu de langage de programmation et le langage n'était plus ce qui était en vogue. Je suis donc parti et j'ai obtenu une licence de droit et un Doctorat en histoire et je suis devenu Historien du droit et j'ai fait d'autres travaux. J'ai débuté avec un emploi en tant qu'assistant Juge (*NdT: Law Clerk*) pour Weinfeld à NY, j'ai été assistant de Thurgood Marshal, puis j'ai commencé à me demander de quelle manière on pouvait rendre le monde plus juste !

J'ai eu ensuite un boulot d'enseignant dans une excellente Université en tant que Historien du droit. J'y ai fait ma thèse de Doctorat et écrit quelques articles d'histoire. Je m'intéressais à la signification à long terme de l'information dans la société humaine. Puis j'ai voulu coder car je suis un codeur compulsif et aussi parce que j'avais un PC à ma disposition qui, certes n'était pas la machine de onze millions de dollars à laquelle j'étais habitué, mais c'était un ordinateur qui pouvait servir à deux trois petites choses. Je n'aimais pas beaucoup DOS mais je n'ai jamais utilisé Windows qui était La Chose mauvaise pour les ordinateurs. Je n'allais pas utiliser quelque chose que je considérais comme la pire des choses. Je savais ce que X windows était, mais qui désirait utiliser ça, vous savez... le cerveau etc... Je suis donc passé chez Coherent lorsque la compagnie de Mark Williams créa un Unix estropié à 99\$. Je l'ai essayé et j'ai commencé à l'utiliser avec les Outils du projet GNU puis ensuite j'ai utilisé les outils GNU sous DOS. J'utilisais DJGPP, puis le compilateur C de Delorie pour porter UNIX sur le DOS afin d'utiliser EMACS sur ma machine DOS car tout comme Stallman j'avais une grande dévotion pour EMACS.

Donc quelque part le logiciel libre a toujours été présent mais l'essentiel de ma vie était non technologique. En 1991 je décidais que je savais ce qu'il fallait faire pour commencer à travailler pour la liberté au 21 siècle: La cryptographie à

clé publique était la première chose à implémenter. Nous en avons besoin pour deux raisons: garder les secrets à l'abri du gouvernement et faire du commerce électronique. Donc j'ai commencé à m'intéresser à la question, à chercher un moyen de faire de la cryptographie pour casser les règles du gouvernement sur le chiffrement de données. En Juillet 1991 j'ai vu un programme appelé Pretty Good Privacy (PGP) publié sur un forum. J'ai récupéré l'archive zip, j'ai lu le manuel de l'utilisateur et j'ai lu le code source car celui-ci était fourni, puis j'ai écrit un email non sollicité à l'auteur Phil Zimmerman qui n'avait jamais entendu parler de moi et je lui ai dit: « Bravo, tu vas changer le monde. Tu vas aussi ne pas tarder à être dans un merde noire, lorsque ça te sera tombé dessus je pourrais t'aider. Voici qui je suis, voila ce que j'ai fait et voici ce que je sais, quand tu auras des soucis appelle moi. » Dix jours plus tard le FBI frappait à sa porte et les ennuis commencèrent.

Donc j'ai décidé de travailler comme bénévole dans un groupe local de défense ; nous étions quelques personnes à prendre sur notre temps libre pour essayer d'empêcher le gouvernement fédéral d'accuser Zimmerman de violation de la loi sur le trafic d'armes. Notre but était d'aller aussi loin que possible avec cette affaire jusqu'au cœlig;ur des choses, afin de mettre les contradictions au grand jour. Alors que je travaillais sur l'affaire Zimmerman j'ai passé du temps avec John Markov du Times et au cours d'une interview je lui ai exposé mon idée selon laquelle le droit de parler le PGP (communiquer avec PGP) était le pendant numérique du droit de parler le Navajo. Markov fit paraître ceci dans le Times et ça devint une maxime que de nombreuses personnes utilisèrent comme signature dans leurs emails pendant quelques mois. Stallman vit la couverture de Markov sur le Times et il m'écrivit. Il me dit « j'ai un problème légal/juridique personnel et j'ai besoin d'aide; il me semble que tu es l'homme qu'il me faut. » Je lui ai répondu: « J'utilise Emacs tous les jours et il faudra du temps pour que tu épuises ton

crédit d'aide juridique gratuite!».» il m'a demandé de le faire et j'ai fait ce qu'il fallait faire pour lui.

J'ai réalisé qu'il était la source même d'informations sur ce que je devais faire. J'avais fait ce qu'il me semblait important de faire au sujet de la cryptographie et je voyais que le problème était sur le point d'être réglé, mais je ne savais pas quoi faire ensuite pour apporter la Liberté technologique au 21ème siècle. C'était en automne 1993 et j'ai réalisé que toute personne qui avait un souci concernant la Liberté Technologique ne connaissait qu'une seule adresse mail : rms AT gnu.org. Si RMS me transférait tout ses messages nécessitant l'intervention d'un juriste, je serais assez rapidement mis au courant de ce qu'il y avait à faire en ce bas monde. RMS avait la meilleure prospective stratégique qui soit.

Je me suis donc assis sur ses épaules pour quelques années, faisant tout le travail qu'il considérait comme important et me tenant au courant de tout ce que les gens lui écrivaient. A la fin, je lui ai dit « tu as besoin d'un conseiller juridique » et il a dit « bien sûr ! » et j'ai commencé à faire le travail qu'il y avait à faire. C'était juste du travail que je faisais sur mon temps libre, j'étais toujours un historien du droit, personne parmi mes collègues académiques n'avait la moindre idée de ce dont il s'agissait, tout le monde savait que je racontais que le logiciel libre allait conquérir le monde et il me répétaient « oui oui, c'est formidable, super, merci beaucoup, à bientôt » et ça en restait là. Mais je savais où nous allions et surtout j'avais compris que Stallman en personne était la plus haute des montagnes et qu'en étant assis sur ses épaules on voyait bien plus loin.

Newton et consorts jusqu'à Bernard de Chartres avaient raison. Nous sommes des nains juchés sur les épaules des géants et c'est ce qui s'est passé : Stallman était un géant, je me suis juché sur ses épaules et j'ai vu le monde. Donc d'une certaine

manière on pourrait dire 1993, ou 1995, ce qu'on peut dire en tout cas c'est que j'en ai fait de plus en plus plus car il y avait de plus en plus de travail. Mais je ne pouvais pas me multiplier par neuf ! Et puis d'un coup l'espace temps à gonflé et on s'est tous rendu compte que c'était arrivé.

En gros, la réponse est que j'étais là avant le Big Bang et le temps n'existait pas encore. Beaucoup de personnes ont commencé à s'y référer seulement après que tout cela ait vraiment commencé. Mon point de vue est que tout cela entre dans la continuité de quelque chose qui a commencé il y a bien longtemps, c'est le renversement d'une singularité dans le déroulement du temps. Microsoft a, un temps, réussi à faire croire que le logiciel pouvait être un produit. Maintenant ce n'est que rarement un produit. L'information technologique précisant la façon dont nous et nos cerveaux numériques existent, ce n'est pas un produit, c'est une culture, c'est l'empreinte d'un être humain en interaction avec les autres. C'est comme la littérature, ça ne peut être un produit.

Donc, nous sommes en train de découvrir qu'il s'agit d'une culture engendrée par des communautés; nous aurions pu nous en rendre compte en 1965 où en 1970. C'était difficile à voir en 1990 mais c'est devenu évident (rires) en 2006. Pour moi il s'agit plus, d'un point de vue historique, de mettre un terme à une confusion temporaire plutôt que de parler d'un mystérieux et étrange point de départ qui aurait surgit d'on ne sait où.

Notes

[1] Grand merci à Ripat, Ziouplaboum et Olivier pour la traduction.

[2] Grand merci à Xavier Marchegay pour le sous-titrage.